

Journées Européenne du Matrimoine et du Patrimoine

19 et 20 septembre 2026

Chana Orloff et la villa Seurat **7^{ème} édition**

PRESENTATION

Les Ateliers-musée Chana Orloff organisent une exposition en plein air d'œuvres de la sculptrice Chana Orloff dans villa Seurat, première ruelle d'architecture moderne à Paris et qui fête ses 100 ans. La villa a aussi accueilli nombre d'artistes importants parmi lesquels Salvador Dali, Marcel Gromaire, Chana Orloff, Chaïm Soutine, Henry Miller et Jean Lurçat.

La maison de Jean Lurçat qui vient d'être restaurée est désormais ouverte au public à côté des Ateliers-musée Chana Orloff.

Des conférencières permettront une médiation culturelle et donneront les informations essentielles sur le travail de Chana Orloff, l'architecture de la villa Seurat et les principaux artistes qui ont habité l'impasse. Des lectures de textes d'Henry Miller, d'Anaïs Nin auront lieu à plusieurs reprises dans la journée.



CHANA ORLOFF



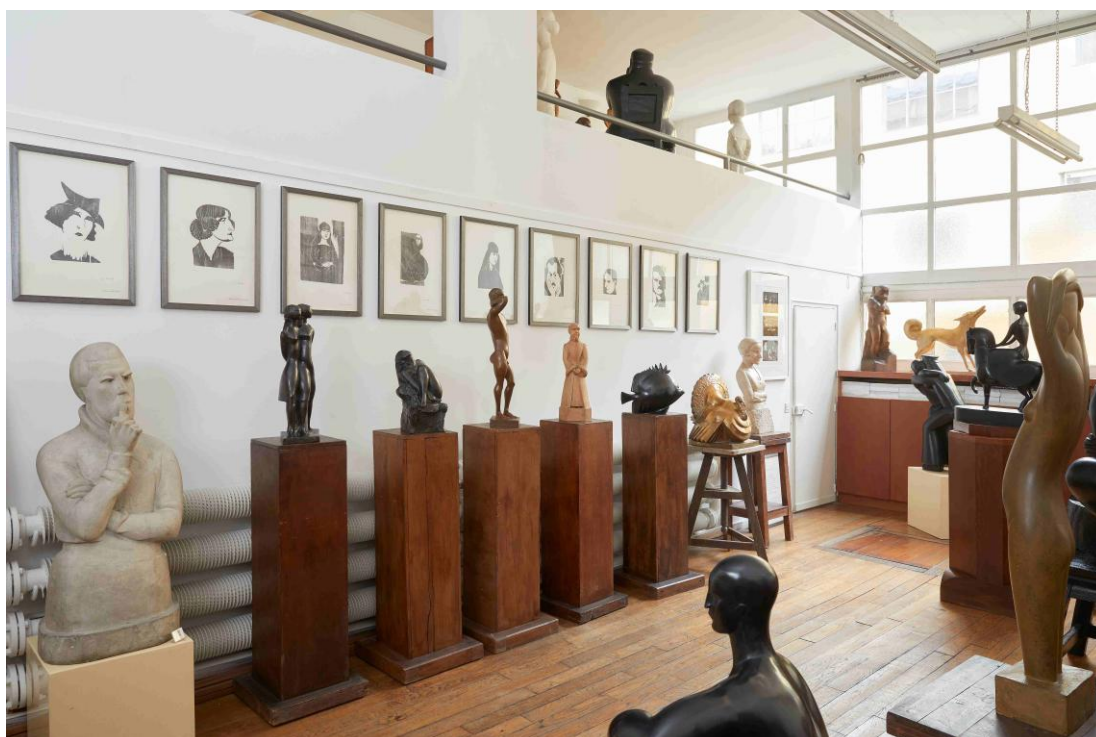
Chana Orloff et la villa Seurat en 2021



CHANA ORLOFF

EXPOSITION

Les Ateliers-musée Chana Orloff présentent une vingtaine de sculptures en plein air dans l'impasse et ses ateliers au 7 bis villa Seurat, conçus par Auguste Perret, sont visitables.



CHANA ORLOFF

POINTS DE REPERE

HORAIRES

Exposition :

De 10h à 17h30 (dernière visite), toutes les vingt minutes, durée 45 minutes

Animations :

Lecture : 12h, 14h, 15h, 16h, 17h

Réservation :

www.chana-orloff.org

Tel : 06 6092 2217

Organisé par :

ATELIERS MUSÉE

CHANA ORLOFF



Soutiens



ANNEXE 1 LA VILLA SEURAT

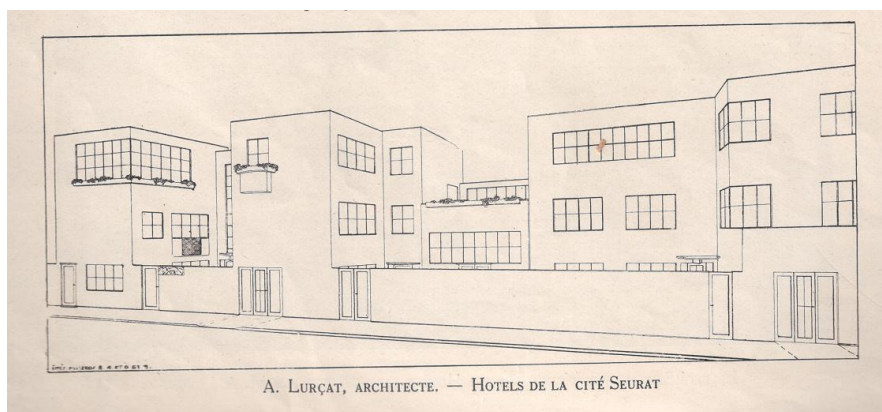
Un havre d'architecture moderne destiné aux artistes

Créée à l'initiative de Jean et d'André Lurçat, la villa Seurat est un condensé d'architectures des années 20. Une grande partie des maisons-ateliers de la rue sont inscrites au titre des Monuments Historiques.

C'est en 1924 que commence l'histoire de la villa Seurat. Jean Lurçat, peintre plus tard reconnu pour avoir renouvelé l'art de la tapisserie, cherche un terrain proche de Montparnasse pour y construire son atelier. Son frère André, jeune architecte, découvre un grand terrain, alors occupé par un verger et des entrepôts de pommes. Il va falloir le lotir : Jean engage des amis artistes d'acquérir dans ce secteur encore appelé « *la zone* ». il est convainquant puisque notamment Robert Couturier, Marcel Gromaire, Édouard Goerg et Chana Orloff, décident d'y construire leurs maisons et ateliers.

La ruelle prendra le nom de villa Seurat, en hommage au peintre pointilliste. André Lurçat édifie dans cette impasse huit résidences d'artiste dont, en premier lieu, celle de Jean en 1924. Ces constructions se caractérisent par des formes cubiques aux façades rectilignes, enduites et sans modénature.

Chana Orloff demande à Auguste Perret qu'elle connaît pour avoir fait son portrait en 1923, de concevoir sa maison-atelier au 7 bis. Bâtie en 1926 avec une ossature en béton apparent et un remplissage en briques silico-calcaires appareillées en quinconce, elle se distingue des maisons d'André Lurçat par l'expression de son système constructif et de sa modénature.



CHANA ORLOFF

Des habitants remarquables

La villa Seurat fut un lieu d'effervescence artistique comme en témoignent les nombreux gens de lettres et des arts vivants qui y ont habité :

- ⌚ Le 101 bis Tombe Issoire a été la résidence de Salvador Dali et Gala pour quelques mois puis celle du designer Matégot,
 - ⌚ Au 1 bis : la maison du sculpteur Robert Couturier
 - ⌚ Au 3 : les ateliers des peintres Marcel Gromaire et Édouard Goerg et Kiyoshi Hasegawa
 - ⌚ Au 4 : la maison de Jean Lurçat,
 - ⌚ Au 7 et 7 bis : la maison-atelier de Chana Orloff qui l'occupe de 1926 à sa mort en 1968
 - ⌚ Au 15 : Carole Roussopoulos, réalisatrice engagée et féministe, puis la fille la peintre Alexandra Roussopoulos
 - ⌚ Au 16 : domicile de Maurice Thiriet , compositeur de musiques de films, dont celle des « Visiteurs du soir » de Marcel Carné
 - ⌚ Au 18 : domicile de Henry Miller . Anaïs Nin vient régulièrement visiter Henry Miller. Antonin Artaud et les peintres Chaïm Soutine et Mario Prassinos, y ont également habité
 - ⌚ Au 19 : Praxitèle Zographos, Pierre Folie, Josette Bournet et Roger Prat y ont vécu ou y ont eu leur atelier.
 - ⌚ Au 20 : résidence du peintre italien Alberto Magnelli.
-
- ⌚ **Des architectes modernes**
 - ⌚ Plusieurs architectes ayant marqué l'histoire de l'architecture vont intervenir villa Seurat
 - ⌚ **André Lurçat** au 101 rue de la Tombe Issoire et 1 villa Seurat, 3,4,5,8,9,11
 - ⌚ **Jean-Charles Moreux** au 1 bis
 - ⌚ **Zeev Rechter** au 7 villa Seurat
 - ⌚ **Auguste Perret** au 7 bis villa Seurat
 - ⌚ **Ducant-Mailard** au 15, restructuré par Clément Blanchet

ANNEXE 2

LES ATELIERS-MUSEE CHANA ORLOFF

Les Ateliers-musée Chana Orloff font partie des lieux intimes, émouvants et singuliers de Paris. L'ensemble de l'œuvre d'une sculptrice importante du XX^{ème} siècle y est présenté dans la maison-atelier conçue par l'architecte Auguste Perret en 1926.

Ce lieu a été labellisé en 2020 « Maisons des illustres », un an après l'installation de la sculpture « Mon fils marin » de Chana Orloff sur la place « des Droits de l'Enfant ».



Espace d'exposition des ateliers – ph. S. Briolant

Biographie - extraits

Chana Orloff est née dans une famille juive, en Ukraine, près d'Odessa. Elle arrive à Paris en 1910. Très vite, elle se met à la sculpture et devient l'une des figures majeures de l'école de Paris. Dans les années 20, les membres de l'intelligentsia parisienne lui commandent leur portrait. En 1937, le Petit Palais lui réserve une salle entière dans le cadre de l'exposition « Les maîtres de l'art indépendant ». Ses sculptures sont lisses, séduisantes, comme l'illustre *Mon fils marin* qui date de 1927. Entre-les-deux-guerres, elle expose en Europe, en Palestine, au Japon et aux Etats Unis ...

En 1945, de retour de Genève où elle s'était réfugiée à partir de 1942, elle retrouve Paris. Ses ateliers sont dévastés et de nombreuses sculptures ont disparu ou sont fracassées. Le choc de la guerre l'incite à remettre en question sa pratique artistique.

Son style évolue en profondeur. L'empreinte de ses doigts sera désormais présente dans la plupart de ses œuvres, qui restent figuratives tout en tendant pour certaines

CHANA ORLOFF

vers l'abstraction. Cette artiste majeure a réalisé en soixante ans près de 500 sculptures et plus de 3000 dessins.



Mon fils marin sur la place des Droits de l'Enfant

Une œuvre empreinte d'humour et de sérénité

La plupart des artistes qui compose l'Ecole de Paris arrivent d'Ukraine, de Russie, de pays d'Europe de l'Est et sont à la recherche d'un climat de liberté et de création pour épanouir leur talent. Chana Orloff, quant à elle, arrive en France en août 1910 pour apprendre la couture et devient apprentie dans la célèbre maison de couture Paquin.

Sans culture artistique initiale, encouragée par Paquin, elle dessine, puis se met à la sculpture. Elle participe au salon d'Automne en 1913 et est alors considérée comme une artiste d'avant-garde. Elle se liera d'amitié avec de nombreux artistes de Montparnasse. Modigliani fera son portrait et celui du poète Ary Justman, qu'elle épousera en 1918.

Elle fréquente également l'Académie Marie Vassilief où elle rencontre de nombreux artistes dont Picasso, Foujita, Apollinaire.

Au-delà de sa virtuosité, Chana Orloff développe une expression particulièrement novatrice. L'un de ses apports sera « le regard à travers les lunettes ». Elle est

CHANA ORLOFF

également l'une des premières sculptrices à réaliser des moulages en ciment. Ses œuvres sont sereines et souvent empreintes d'humour.



Chana Orloff dans son atelier vers 1935

Jean Cassou, conservateur au Musée National d'Art Moderne de Paris, écrira en avril 1980 à son propos : « Sans doute ses premiers ouvrages montrent-ils une simplification des plans, une stylisation qui pourraient s'accorder avec les recherches du cubisme. Ces procédés répondent chez elle à un autre besoin qui est tout personnel : celui de rendre la nature sous ses formes les plus élémentaires et d'appliquer à cette fin une extrême candeur. Candeur gentille et qui se teinte d'aimable ironie... Le visage humain intéresse notre artiste, et les courbes de la grâce féminine et le relief accusé des attitudes masculines, et le mouvement de la physionomie des bêtes. Elle est essentiellement une portraitiste et une fabuliste ».

Guy Boyer, dans *Connaissance des Arts* le 31 janvier 2019 écrivait : « Cet atelier semble être resté comme lorsque Chana Orloff est partie, en 1968 à Tel Aviv où on lui préparait une grande exposition au musée. Grâce à ses petits-enfants, le lieu est désormais ouvert de manière permanente et non plus sur rendez-vous comme auparavant. Une importante monographie a été publiée par le marchand Félix Marilhac. Elle donne un aperçu complet de la diversité de l'art de Chana Orloff, jusqu'à ses monuments comme le *Grand Oiseau blessé* (1963) ou *Mon fils* (1923) dont un tirage en bronze vient d'être installé place des Droits de l'enfant, à l'angle de la rue de la Tombe Issoire et de la rue d'Alésia ».

Luc Le Chatelier, dans *Télérama* en janvier 2019, notait : « Une de ses premières œuvres, *Torse* (1912), fine et souple femme au corps stylisé, montre à quel point l'artiste sait se débarrasser du superflu pour ne garder que l'essence du sujet. Chaperonnée par l'artiste et fondatrice de l'Académie russe Marie Vassilieff, Chana Orloff se rapproche des milieux artistiques de Montparnasse – Modigliani, Zadkine, mais aussi Braque, Picasso, Satie... Elle devient rapidement une portraitiste recherchée de toute la fine fleur : le compositeur Arthur Honneger, l'architecte

CHANA ORLOFF

Auguste Perret, l'écrivain Pierre Mac Orlan passent entre ses mains. Assise sur un tabouret, elle leur tourne autour en parlant comme un moulin, croquant au passage leurs regards, leurs mimiques, leurs attitudes. Ensuite, seule avec ses croquis, elle les taille, les modèle, les sculpte, toujours au plus juste. « Ce n'est pas de la caricature, c'est de l'extrait de ressemblance ! » écrit Robert Rey dans L'Europe nouvelle, en 1924. Plâtre, bois, terre, ciment, bronze, elle touche à tous les supports, avec une patte très personnelle, qui la distingue de la mode cubiste de l'époque ».



L'atelier d'exposition

Ses œuvres sont présentes dans les plus grands musées internationaux. Treize musées en France exposent son travail. À Paris même, on peut voir quelques-unes de ses œuvres au musée d'Art et d'histoire du judaïsme, au Centre Pompidou, au musée d'Art moderne de la ville de Paris et au musée des Années 30 de Boulogne. La Piscine de Roubaix présente plusieurs belles pièces de Chana Orloff.

Actuellement, le mahJ, dans le cadre de son exposition Paris pour école 1905-1940, présente de façon magistrale, une douzaine de sculptures. Cependant, c'est aux ateliers qu'est réunie la plus importante collection.

Ouverture de la maison-ateliers au public

La maison-ateliers Chana-Orloff est ouverte aux visites.

Réservations : www.chana-orloff.org

Tel : 06 6092 2217

Mail : info@chana-orloff.org

ANNEXE 3**BRUNO ABRAHAM-KREMER**

Bruno Abraham-Kremer est comédien, metteur en scène et auteur.
(brunoabrahamkremer.com)

Il crée le Théâtre de l'Invisible en 1989 dont il assure la direction artistique.

Au cinéma, il a tourné entre autres, avec Claude Chabrol, Danièle Thompson, Florence Vignon, Kim Chapiron, Anne Fontaine, Yann Moix, Bertrand Blier, Luc Moullet, Radu Mihaileanu, Zabou Breitman, Georges Wilson, Pierre Granier-Deferre, Michèle Rosier, Laurent Bouhnik, Serge Frydman ... Et pour la télévision avec Alain Tasma, Laurent Heyneman, Claude Goretta, Marc Angelo, Sébastien Graal, Christian de Chalonges, Alain Vermuz, Marcel Camus, Claude Faraldo...

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de Didier Bezace, Joël Jouanneau, Jean-Luc Revol, Christian Schiaretti, Didier Long, Claude Merlin, Bernard Bloch, Christophe Lidon, Gilles Bouillon, François Kergoulay, Robert Cantarella, J.G. Nordmann, Henri Bornstein, Philippe Ogouz...



Bruno Abraham-Kremer lors d'une lecture de texte d'Anais Nin et Henry Miller à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2021 et de l'exposition Chana Orloff et la villa Seurat.

On a pu le découvrir grâce à sa « Trilogie de l'Invisible » : « Le Golem » (dont il est l'auteur), ainsi que « Milarepa » et « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » (écrit pour

CHANA ORLOFF

lui par Eric-Emmanuel Schmitt), qu'il a joué avec succès au Studio des Champs-Élysées puis au Théâtre Marigny. Il a créé « l'Amérique » au Studio des Champs-Élysées, écrit pour lui par Serge Kribus pour lequel il a reçu le Molière – Grand prix du théâtre en 2006.

En 2007, il a joué dans Rutabaga swing, nommé au Molière comme meilleur spectacle du théâtre public et en 2009, il a créé « La Vie sinon rien » aux Gémeaux /Sceaux /Scène nationale, repris à la Comédie des Champs-Élysées.

En 2010, il a interprété le rôle de Freud dans « Parole et guérison » de Christopher Hampton dans une mise en scène de Didier Long au Théâtre Montparnasse, au côté de Barbara Schultz et de Samuel Le Bihan. Il est l'interprète, de « La promesse de l'aube » de Romain Gary, qu'il a adapté et mis en scène avec Corine Juresco, créé au Théâtre de la Commune / CDN d'Aubervilliers en 2011 et ensuite à Paris au Petit St Martin.

En 2012, il a créé « La vie est une géniale improvisation » d'après la correspondance de Vladimir Jankélévitch, repris au Théâtre des Mathurins en 2014 et au Lucernaire en 2016. En 2014, il interprète Anton Tchekhov dans « J'ai terriblement envie de vivre » qu'il a écrit et mis en scène avec Corine Juresco au Petit St Martin.

En 2015, il a joué au côté de Michel Aumont dans « Le Roi Lear » de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Luc Revol, au Théâtre de la Madeleine.

En 2018 il a joué « L'Angoisse du Roi Salomon » de Romain Gary/ Emile Ajar qu'il a adapté et mis en scène avec Corine Juresco au Théâtre du Petit Saint-Martin.

La saison dernière, il a créé « Nicolas de Staël, la fureur de peindre » d'après la correspondance de Nicolas de Staël et René Char, qu'il a adapté et mis en scène avec Corine Juresco au Lucernaire.